

A LA CORRECTIONNELLE

UN PEU DUR D'OREILLE

L'huissier, *(appelant)*—Affaire Martin contre Durand ! Martin et Durant, approchez !... Témoin, Dupont !... Dupont, veuillez sortir de l'auditoire et attendre dans la salle des témoins.

Jamais appel d'huissier ne produisit un tel effet. Vingt personnes se lèvent. Six Martin vont prendre place au banc des plaignants, huit Durand se bousculent pour s'asseoir au banc des prévenus, six Dupont sortent en chœur de la salle. Ah ! il en arrive de drôles avec les noms propres qui sont trop communs.

L'huissier, *(furieux)*—Sapristi ! ne venez pas tous à la fois. Il ne me faut, pour le moment, qu'un Martin et un Durand. Je n'ai pas besoin non plus de cinq à six Dupont, mais comme ils sont dans la salle des témoins, ils ne me gênent pas pour le quart d'heure. *(Il se radoucit et consulte la feuille d'audience.)* Allons, voyons, le prévenu c'est M. Cléophas-Elie Durand, rentier. Où est-il ?

Un homme d'une soixantaine d'années, à l'air distingué, à la mise correcte, répond du banc des prévenus : —Me voici.

L'huissier.—Très bien, restez où vous êtes. Que les autres se retirent. Allons ! ouste ! Dépêchons-nous.

Les autres Durand regagnent tumultueusement le fond de la salle.

L'huissier, *(passant en revue les Martin)*.—Le plaignant, c'est M. Théodule-Benjamin-Ariste Martin. Qu'il lève la main. Où est-il ?

Personne ne bouge.

L'huissier.—Allons, allons, dépêchons-nous. Le tribunal n'a pas de temps à perdre. Moi non plus. Lequel d'entre vous est monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin ?

Premier Martin.—C'est pas moi.

Deuxième Martin.—Moi non plus.

Troisième Martin.—Connais pas.

Quatrième Martin.—Moi, c'est Auguste-Ambroise.

Cinquième Martin.—Moi Dieudonné-Philibert.

Sixième Martin.—Bibi s'a jamais appelé Théodule, ni Benjamin, ni Aristé. Des noms à coucher dehors. Si mon parrain...

L'huissier, *(au sixième Martin)*.—Taisez-vous.

M. le président.—Le plaignant n'est pas dans la salle ? Théodule-Benjamin Martin n'est pas là ?

Personne ne répond.

Le prévenu Durand tire l'huissier par la manche, lui parle à l'oreille et lui désigne du doigt un homme, de quarante-cinq ans environ, qui paraît indifférent à tout le vacarme qui se fait autour de lui. L'huissier se dirige vers cet impassible citoyen.

—C'est vous, demande-t-il, qui êtes monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin, le plaignant ?

—Trois heures dix-huit, répond gracieusement, en tirant sa montre, l'impassible citoyen. Je crois que j'avance de cinq à six minutes.

Le prévenu Durand fait comprendre par signes à l'huissier que le plaignant Martin est sourd comme plusieurs pots. L'huissier tire l'infirme par la manche et l'amène devant le comptoir du tribunal. Pendant le trajet, M. Martin a remis sur sa tête le chapeau qu'il avait à la main.

M. le président, *(au plaignant)*.—Retirez votre chapeau.

Le plaignant, *(avec un gracieux sourire)*.—Théodule-Benjamin-Ariste Martin, quarante-cinq ans, rue des Lilas, 32, à Clichy (Seine).

M. le président, *(criant)*.—Retirez votre chapeau, vous dis-je.

Le plaignant, *(toujours souriant)*.—Employé de banque, préposé au guichet des réclamations. *(Hilarité.)*

M. le président, *(hurlant)*.—Retirez votre chapeau, encore une fois.

Le plaignant, *(continu à sourire)*.—Oui, monsieur. Auparavant j'étais secrétaire particulier de monsieur. *(Il désigne le prévenu.)*

L'huissier s'approche du sourd et lui enlève son chapeau brutalement.

Le plaignant, *(confus)*.—Ah ! pardon. Je ne m'en étais pas aperçu.

M. le président.—Vous avez porté plainte contre M. Cléophas-Elie Durand ?

Le plaignant, *(avec son éternel sourire)*.—Justement, par l'omnibus des Batignolles, en prenant la correspondance place du Palais-Royal.

M. le président, *(les bras au ciel)*.—Nous n'en pourrions rien tirer. *(Il parcourt le dossier.)* Il s'agit d'un coup de pied et d'une paire de claques. *(Au prévenu)* Prévenu, vous reconnaissez vous êtes laissé aller sur la personne du plaignant à ces regrettables brutalités ?

Le prévenu.—Oui, monsieur. Et je regrette cette vivacité. Si vous le permettez, je vais vous raconter ce qui s'est passé.

M. le président.—Le tribunal vous écoute. Mais veuillez décliner vos nom, prénoms et qualités.

Le prévenu.—Cléophas-Elie Durand, soixante et un ans, rentier, compositeur de musique, demeurant rue Blanche, 283, à Paris. Je dois vous dire, messieurs, qu'ayant besoin d'un secrétaire particulier, j'avais pris à mon service M. Martin, que m'avaient recommandé plusieurs de nos amis communs. Dans les premiers jours du mois derniers, on m'annonce que mon neveu Fernand, mon élève, vient d'obtenir comme pianiste un succès magnifique à Angers, où il habite, dans un concert de charité. Voulant le féliciter, je dictai à mon secrétaire, qui venait d'entrer en fonction le matin même, une lettre dont je me rappelle textuellement les termes.

M. le président.—Veuillez nous les faire connaître.

Le prévenu.—Cette lettre était ainsi conçue : "O mon Fernand, j'apprends par la rumeur publique que tu es devenu aussi fort que l'abbé Lisiez. Je suis heureux et fier des progrès que tu as faits dans l'espace de quatre ans." Le plaignant écrit sous ma dictée et je signe sans lire, pensant bien qu'un bachelier en lettres ne ferait pas de faute grossière d'orthographe.

M. le président.—Ensuite ?

Le prévenu.—Deux jours après, je vois arriver chez moi Fernand qui me paraît tout chose, accompagné de deux messieurs qui me semblent avoir l'air drôle. Mon neveu me regardait avec une sorte de commisération ; les deux messieurs me posaient un tas de questions. Enfin le malentendu finit par se dissiper. C'étaient deux médecins aliénistes que Fernand, inquiet, avait amenés avec lui.

M. le président.—Pourquoi inquiet ?

Le prévenu.—Parce qu'il avait reçu la lettre écrite sous ma dictée par mon secrétaire. Veuillez la lire, monsieur le président. Elle est au dossier.

Le président, *(lisant)*—"Homme en fer-blanc, j'apprends par l'allumeur public que tu es devenu aussi porc que l'obélisque. Je suis heureux et fier des pots de grès que tu as faits dans l'espace de cadran."

Le prévenu.—Je ne m'étais pas encore aperçu de la surdité de mon secrétaire. Je le sonne une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois. Il ne bouge pas. Je crus qu'il avait voulu se moquer de moi. J'allai, furieux, dans la pièce voisine de mon cabinet de travail, où je l'avais installé, et je me livrai à des voies de fait que je déplore amèrement. Je suis prêt à indemniser très largement M. Martin que je prie publiquement d'accepter mes regrets et mes excuses.

Le tribunal, jugeant inutile l'audition de Dupont qui se morfond avec cinq homonymes dans la salle des témoins, condamne M. Dupont à cinq francs d'amende et cent francs de dommages-intérêts.

L'huissier, *(au plaignant)*.—Allez vous assoir. *(Il fait le geste de s'accroupir en relevant sa robe.)*

Le plaignant, *(confidentiellement)*.—Je vous remercie. J'ai pris mes précautions avant d'entrer.

DES ARTICLES
Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie}.

516 Rue Craig, Montréal

Un Menage Complet

POUR \$50.00

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces : salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

F. LAPOINTE

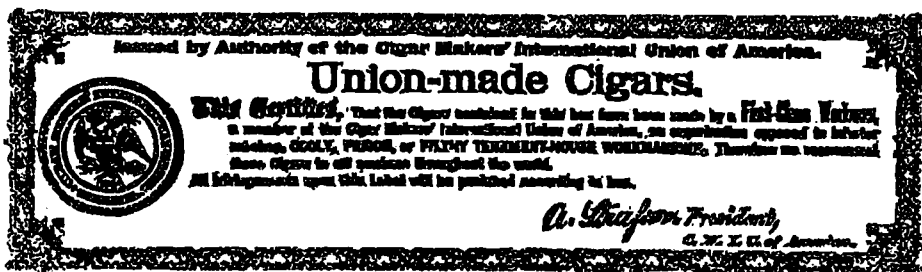
Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

LES

CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

ROMANS CHROISERS

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Les remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille [pauvre]
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par [l'amour]
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeanes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL...

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

• OUVRAGES DESIRÉS, Nos